



L'Epoque

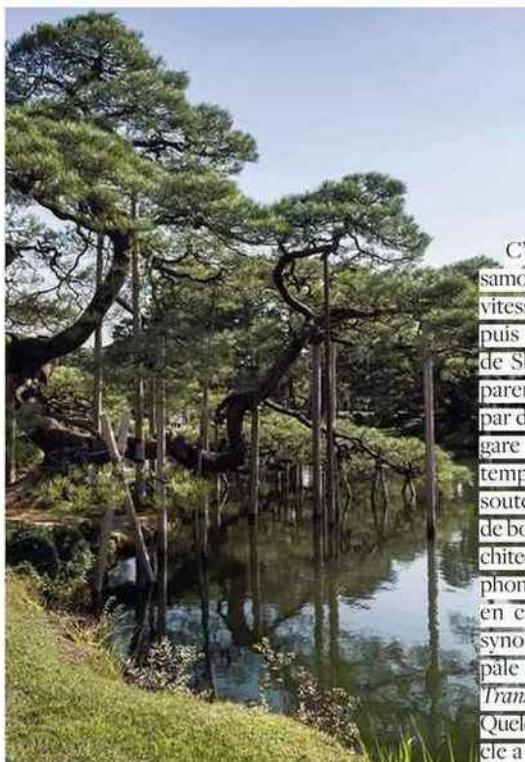




Voyages

C'est le haut lieu de l'architecture et de la GASTRONOMIE traditionnelle. Et, désormais, il est à moins de trois heures de Tokyo. Découverte d'un JAPON montagnard et maritime.
Par Nathalie Chahine. Photos : Atsushi Okuyama pour L'Express Styles.

Le charme discret de KANAZAWA



A g., dans la vieille ville et les maisons de bois du quartier des GEISHAS. Ci-contre, le célèbre PIN pluricentenaire du jardin KENROKUEN.

C'est l'histoire d'un antique fief de samouraïs que l'arrivée du train à grande vitesse propulse dans la modernité. Depuis mars 2015, deux heures et demie de Shinkansen (le TGV japonais) séparent Tokyo de Kanazawa, divisant par deux la durée du voyage. Devant la gare trône l'emblème de ce nouveau tempo, le dôme de verre Motenashi, soutenu par une monumentale porte de bois et de métal – une prouesse d'architecte signée Ryuzo Shirae. Les smartphones des touristes japonais crépitent, en connaisseurs d'une destination synonyme d'art de vivre. Aucun visage pâle en vue : les amateurs de *Lost in Translation* peuvent se frotter les mains. Quelques kilomètres plus loin, le XXI^e siècle a donné son nom à un musée d'art



contemporain, autre merveille de verre graphique et futuriste. Dans ce bâtiment en forme de soucoupe volante, on déambule gratuitement, à la découverte d'œuvres époustouflantes – telles que *Blue Planet Sky*, de James Turrell, surface sombre trouée par une large fenêtre carrée et métaphysique sur le ciel. Tout autour, les pelouses traversent les murs de verre, créant une impression de dedans-dehors bien japonais.

L'autre côté de la rue bascule dans le passé. L'histoire de Kanazawa est née il y a plus de quatre cents ans autour de cette forteresse entourée de douves. La visite guidée ouvre les portes sur les fastes de l'époque d'Edo, dans un XVII^e siècle où le *daimyo* (duc) de Maeda installait ici une dynastie qui fera fleurir art de la guerre, prospérité rizicole et traditions artistiques au fil de 14 générations. Petit frisson en franchissant le portail, où passaient il y a deux cents ans les samouraïs de ce personnage puissant, le deuxième du royaume après le *shogun* (gouverneur), avant d'admirer le château de Chambord local, vaste édifice blanc reconstruit il y a deux cent trente ans, et que visitent à présent des nuées d'écoliers en uniforme.

En face se trouve le véritable joyau de la ville, le jardin Kenrokuen, considéré comme l'un des plus beaux du Japon. « Le nom Kenrokuen (signifiant littéralement "jardin aux six aspects") rend honneur aux six trésors réunis en un même lieu : espace, quiétude, travail humain, vénération, cours d'eau et magnifique vue », résume le site Web de la ville de Kanazawa. Le promeneur peut y savourer en toute saison le clapotis des ruisseaux, grâce à un réseau artificiel créé il y a plus de trois cents ans par les géniaux jardiniers de la famille Maeda. 70 espèces de mousses tapissent les sous-bois, plantés de bonsaïs géants, certains taillés depuis plus de cent ans.

Restituer le réel au moyen de l'artifice, voilà le grand jeu du jardin japonais. Des arbres, mais aussi des panoramas entiers sont ainsi reproduits grâce à la technique du *shakkei*, qui consiste à rétrécir ou à dilater un paysage. A Kenrokuen, une vallée du mont Haksun a été recrée en miniature au détour de la rivière. Ailleurs, c'est l'inverse : une trouée entre deux arbres donne un effet de perspective sur une colline



Dans le parc du château du DAIMYO, des collégiens en visite.



Tatamis et INDIGO précieux tapissent cette ancienne maison de geishas, devenue aujourd'hui un musée.

en arrière-plan, faisant naître l'illusion d'un vaste décor de montagne. Le totem du jardin est un pin pluricentenaire, dont les branches s'évasent comme les ailes déployées d'une grue en vol. Symbole de longévité, le pin est vénéré au Japon. Pour l'heure, celui-ci est bichonné par un essaim de jardiniers perchés sur des échelles et dont les têtes émergent des buissons d'aiguilles. Ils installent des filins le long desquels les prochaines neiges glisseront sans alourdir les augustes branches. Des milliers de détails merveilleux qui composent le jardin de Kenrokuen, il faudrait aussi retenir son salon de thé, antique pavillon de bois au bord d'un lac où l'on se déchausse pour s'asseoir en tailleur et chuchoter avec la cascade. Et aussi, en automne, le parfum abricoté des *Osmanthus* en fleur, prélude olfactif au flamboiement des érables.

Ces plaisirs délicats se poursuivent dans le quartier des samouraïs, village d'authentiques maisons en bois sombre. Ni les bombardements de la guerre ni



Ni les bombardements de la guerre ni les séismes n'ont frappé Kanazawa, ville de 460 000 âmes devenue un MUSÉE VIVANT d'architecture féodale

les séismes n'ont frappé Kanazawa, ville de 460 000 âmes devenue un musée vivant d'architecture féodale. Il règne ici encore une histoire d'eau, et l'on chemine accompagné du bruissement bienfaisant des 55 canaux qui courent sur près de 150 kilomètres. Les demeures et leurs jardins manucurés s'enserrent dans des murs de torchis où la perfection du lissage révèle à dessein le grain de la terre. La maison de la famille Nomura, descendante d'un grand samouraï, se visite. Les tatamis de paille de riz, pièces vides mais ciselées de porches en bois sculptés, y composent autant de cadres pour le vrai trésor qu'est, ici encore, le jardin.

L'héritage de l'époque d'Edo se perpétue dans un deuxième quartier de maisons en bois, celui des geishas. Une matinée entière à y déambuler nous y fait croiser deux mariées en kimono, mais aucune courtisane; elles existent pourtant, discrètement retranchées derrière les murs des sept maisons où elles officient encore. Le son d'un *shamisen*, la guitare à trois cordes japonaise, flotte dans une ruelle : c'est une apprentie geisha qui s'exerce, derrière les portes d'une école aussi inaccessible qu'un couvent. Pour les visiteurs extérieurs, ce monde mystérieux s'entrouvre pendant de courtes performances de danse et de musique dispensées dans d'anciennes maisons de thé. Le quartier des geishas possède d'autres attraits – le principal étant la très populaire boutique Hakuza, l'un des premiers fabricants de feuille d'or (grande spécialité de Kanazawa, qui fournit 99 % de la production nationale). Il y a longtemps que son usage n'est plus réservé aux statues et aux espaces religieux, elle a conquis la gastronomie et la cosmétique. Chacun repart muni de son flacon de saké pailleté d'or, de baguettes qui saupoudrent les précieuses particules métalliques sur les mets, ou de feuilles



Les feuilles d'or de HAKUZA et les délices iodés du chef TOMOKAZU IMAI : deux JOYAUX de l'art de vivre local.



matifiantes qui laissent un reflet doré sur les ailes du nez.

Si les Japonais font depuis des centaines d'années le voyage à Kanazawa, c'est surtout pour profiter d'une gastronomie qui rivalise avec celle de Kyoto. Rendez-vous dans l'un des temples culinaires locaux, chez Tomokazu Imai, chef trentenaire et brillant. Dîner dans son minuscule restaurant relève de l'expérience initiatique. 15 plats et autant de tableaux vous mettent au bord des larmes; on déguste en silence une composition argentée de chair de crabe rehaussée de grains de grenade, un tofu frit illuminé d'un nuage de radis, un bouillon de champignons au *mitsuba*, le persil japonais. Le *shoyu* au soja cru, élixir produit dans la région et que les chefs étoilés parisiens s'arrachent, irradie tous les plats. Ce rituel s'accomplit assis en tailleur sur le tatami, dans une pièce

La maison NOMURA, ancienne demeure de SAMOURAIS, déploie ses tatamis autour d'un jardin superbe et frais.





nue aux fenêtres fermées, et le supplice de la posture zen mène réellement au nirvana.

La ville, posée au pied des Alpes japonaises, incite à prendre de la hauteur. A un quart d'heure des tatamis de samouraïs, un autre sanctuaire des traditions vous attend : l'établissement de bains Motoyu Ishiya. Chaussés de leurs socques de bois, M. et Mme Ishiya, représentant la neuvième génération d'hôteliers de cette institution, se courbent en deux pour vous accueillir. Toits de tuiles noires et jardin zen soigneusement négligé où niche un théâtre de nô champêtre composent le décor apaisant. Derrière une large baie vitrée, une cascade et une lanterne de pierre désignent un lieu saint, qui marque le passage du bouddha Yakushi Luliko, il y a mille deux cents ans.

Les forêts denses et mystérieuses alentour invitent à l'exploration. Elles s'arpentent muni de cloches, pour prévenir les ours noirs et les faire déguerpir. On peut donc préférer le repos de cette



Élégantes de Tokyo
COSTUMÉES
pour une journée
de visite des jardins.

demeure et ne pas en sortir. C'est ce que font la plupart des clients, qui déambulent du matin au soir en élégante robe de chambre (*yukata*) et veste de kimono (*hanten*) fournis par la maison. A toute heure, chacun peut se rendre aux sources chaudes, dont l'eau noire à 38 degrés, gorgée d'éléments végétaux, adoucit la peau et calme les douleurs articulaires. Le visiteur étranger doit apprendre à dompter l'emploi complexe des chaussons, élément crucial de savoir-vivre : il faut bien une journée pour comprendre qu'on les garde dans les parties communes, pour les quitter en entrant sur les tatamis de la chambre et du restaurant, où l'on circule en chaussettes blanches. L'usage des toilettes requiert une autre gymnastique, qui consiste à ôter ses chaussons de tissu pour en enfiler d'autres, en plastique cette fois. Ces rituels, rythmés de sourires et de courbettes quasi silencieuses, dans ce lieu où personne ne parle anglais ni français, plongent peu à peu dans un lâcher-prise régressif.

La chambre nécessite aussi une certaine adaptation. Vaste espace recouvert de nattes en paille de riz, elle ne comporte presque aucun meuble et même pas de lit. Le futon n'est déplié que le soir, à même le sol. Les cloisons coulissantes en papier dévoilent ici un pan de montagne, là quelques pins tordus. Un rouleau de peinture sur soie et une plante minimaliste réduisent la déco à l'essentiel, comme le veut la notion de *shibui*, mot intraduisible et qui désigne au Japon l'intérieur idéal, paisible et tranquille sans être inerte, élégant et d'une sobriété confinant à l'abstraction. Il faut avoir lu Barthes et son *Empire des signes* pour s'endormir séduit par le concept, braver les contraintes qu'imposent le mince futon et l'oreiller garni de cosses de sarrasin.

Dans le port de pêche,
les fabriques
de miso et de
shoyu dispensent
un PARFUM
SUCRE.



Au Japon, le mot
shibui désigne
l'INTÉRIEUR IDÉAL,
paisible sans être
inerte, élégant et d'une
sobriété confinant
à l'abstraction



Proche de l'animation des quartiers traditionnels, la NOUVELLE VILLE de Kanazawa. Ci-dessous, dans le MUSÉE DU XXI^e SIÈCLE, *The Swimming Pool*, œuvre de Leandro Erlich.



DÉPART IMMÉDIAT Kanazawa

Des ours patibulaires à la mer du Japon, il n'y a guère qu'une demi-heure de route. Dans le port de pêche, les fabriques de miso et de *shoyu* dispensent un parfum sucré. On déguste une glace à la sauce soja en longeant le port et son bric-à-brac de maisons tissé de fils électriques, digne d'un décor de Hayao Miyazaki. Dans ce pays où les femmes fuient le soleil, on se baigne peu. La grande plage de Kanazawa est donc un magnifique croissant de sable blond et désert, propice à la distraction locale favorite : foncer dans sa voiture à toute allure le long des vagues. Trois éoliennes brassent le vent du large, lentes et hiératiques comme des acteurs de théâtre de nô. ■ N. C.



ESCAPADE SUR MESURE
à Tokyo et Kanazawa
– 8 jours/6 nuits, à partir
de 2 230 € par personne,
comprenant les vols AR
Paris-Tokyo, les nuits à l'hôtel
Niwa, à Tokyo, et au *ryokan*
Motoyu Ishiya, à Kanazawa.
A/R en train Tokyo-Kanazawa.
[Asia: 01-44-41-50-10](mailto:Asia@asia.fr)
et www.asia.fr
Office de tourisme :
www.kanazawa.tourism.com

OÙ DORMIR
Au *ryokan* Motoyu Ishiya
Au pied des Alpes japonaises,
cet hôtel aux allures de
monastère abrite une vingtaine
de grandes chambres avec
tatami et un *onsen* classique.
Bon restaurant. A partir
de 115 € la nuit pour deux
personnes, en demi-pension,
avec accès aux bains.
www.motoyu-ishiya.jp

A Yogetsu
Dans une ancienne maison
de thé du quartier des geishas,
trois chambres d'hôte
traditionnelles et délicatement
décorées, où dormir sur des

tatamis après avoir savouré
un bain japonais. Excellente
adresse, très réputée. Réserver
en arrivant à Kanazawa,
auprès du bureau du tourisme
de la gare (l'hôtel n'a pas
de site, et les propriétaires
ne parlent que japonais).

OÙ DÉJEUNER, DÎNER
A Shiki
Sur les bords de la rivière
Asano, le meilleur restaurant
de la ville. Le chef Tomokazu
Imai mitonne une gastronomie
de très haut vol dans son menu
de 15 plats, qui mettent
à l'honneur crustacés,
poissons et plantes sauvages
de la région. 70 € par personne.
2-10 Kazuemachi.
+ 81-076-282-9840

Au marché Omicho
Dans le grand marché
central, débusquer la cantine
où savourer tempura et
sashimis dans une ambiance
animée – tables et tatamis
se partagent l'espace
de cette adresse conviviale.
Cuisine simple et délicieuse.
15 € par personne.